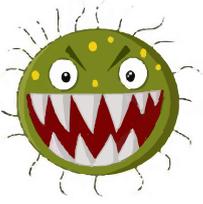
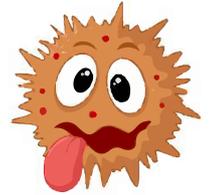


Autres approches thérapeutiques



Le Covid-19 est à ce jour une maladie dont les mécanismes exacts sont mal compris mais dont les symptômes sont relativement circonscrits. Ainsi, de nouvelles approches visant à protéger de la maladie, à la soigner ou à en soigner les manifestations voient le jour. Elles ne font pas parti de l'essai Discovery (Volume 10), mais d'essais de plus petites envergures, organisés un peu partout sur le territoire, après un accord préalable de l'ANSM (l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament).

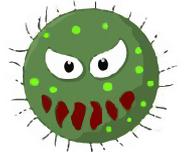


Protéger : le vaccin BCG contre la tuberculose

Il est reconnu que le vaccin BCG confère une protection non spécifique à d'autres types d'infections respiratoires. Une étude récente semble montrer une corrélation entre taux de morbidité du Covid-19 et taux de vaccination au BCG. Déterminer l'efficacité réelle du BCG est très complexe, particulièrement dans un pays comme la France où la vaccination était obligatoire. Un essai clinique en double aveugle est en préparation à l'Institut Pasteur de Lille.

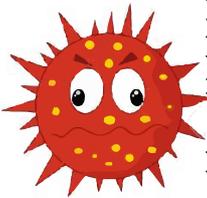
Contrôler : traitement par des cellules souches du cordon ombilical

Le 2 avril, l'AP-HP a lancé l'essai Stroma-CoV-2, visant à injecter des cellules souches du cordon ombilical à 20 patients présentant un syndrome de détresse respiratoire aiguë. Ce syndrome se caractérise par une forte activité inflammatoire et mortelle. Les cellules du cordon sont connues pour leur effet anti-inflammatoire et leur bonne tolérance. Elles sont déjà utilisées dans d'autres pathologies à fortes composantes inflammatoires.

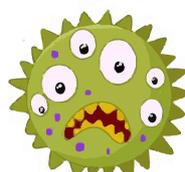
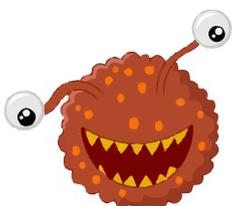
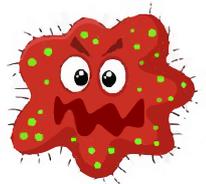


Soigner : utiliser des anticorps de patients convalescents

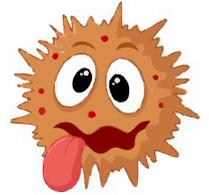
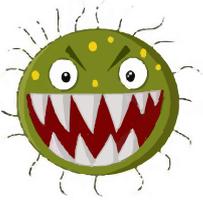
Le 4 avril, l'AP-HP et l'EFS (Etablissement Français du Sang) ont lancé l'essai clinique Coviplasm. En luttant et en vainquant la maladie, les patients convalescents ont développé des anticorps (Volume 8) qui se retrouvent maintenant dans leur plasma (nous en parlerons Volume 13). Une transfusion de plasma contenant les anticorps contre le SARS-CoV-2 permettrait de transférer cette immunité à un patient malade.



D'autres essais cliniques ont été considérés, puis abandonnés. C'est le cas de l'essai MONACO ayant pour but d'injecter une molécule issue d'un ver marin, transportant l'oxygène plus efficacement que notre hémoglobine - cet essai n'a au dernier moment pas été validé par l'ANSM. La communauté scientifique internationale est très dynamique, avec un partage inédit des informations. D'autres études verront le jour, d'autres s'arrêteront selon leur efficacité, jusqu'à trouver l'approche gagnante. Dans le prochain volume, nous discuterons du diagnostic du Covid-19.



Questions / réponses



Didier, le 3 avril 2020 :

Bonjour,

Tout d'abord, merci pour votre lettre d'information.

Une question : pourquoi le nombre de cas (et donc d'hospitalisations) continue-t-il à augmenter trois semaines après le début du confinement ? Ne pourrait-on pas s'attendre à ce que le pic soit atteint après un délai à peu près égal à la durée d'incubation + durée de développement de la maladie ?

Les informations que l'on trouve :

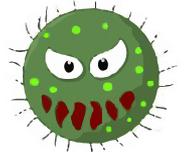
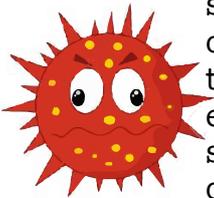
- durée d'incubation médiane : 3 jours
- durée de l'infection : 5 à 10 jours

Avec un peu de marge, on pourrait s'attendre à ce que le nombre de cas décroisse sensiblement après 16 jours de confinement (donc au début de cette semaine). Cela ne semble pas du tout être le cas. Doit-on en déduire que les cas qui se développent actuellement ont été contaminés pendant le confinement par leurs proches ?

Réponse :

Bonjour Didier,

Ta question est légitime, et il n'y a pas de bonne réponse (à comprendre comme "il n'y a pas de réponse chiffrée") à apporter. Dans l'idéal d'un confinement "infini", c'est-à-dire chaque individu est séparé, l'épidémie devrait décroître au bout de 3 semaines, en effet. Mais nous ne sommes pas dans ce type de confinement : nous avons encore des liens sociaux pour les travailleurs ou quand nous sortons faire les courses, ou même, en effet, au sein de notre famille. Toutes les chaînes de transmission ne sont donc pas rompues, et le nombre de cas continue donc d'augmenter - plus lentement ceci dit.



En Chine, le gouvernement avait mis en place des "hôtels de quarantaine" pour séparer des familles les cas contagieux. De plus, toute sortie était interdite (des paniers repas étaient délivrés). Ces mesures peuvent grandement impacter la dynamique de propagation (Volume 6)

Enfin, nous pensons que nous devrions voir un ralentissement, mais qu'il n'est pas mesurable en l'état actuel du dépistage, car tout le monde ne peut pas se faire dépister. Ceci peut donner l'impression que l'épidémie se propage à la même vitesse, mais ce n'est certainement pas le cas.

